

# EDUQUER A LA FRATERNITE

*M. Pascal Buzenac*

## PRESENTATION

Bonjour à vous tous :

Tout d'abord, merci pour votre présence d'aujourd'hui.

Merci au Père Jean-Paul, qui m'a sollicité pour vous parler de la fraternité en ce premier dimanche de Carême.

Je m'appelle Pascal Buzenac, je suis marié et nous avons deux grands enfants et sommes grands Parents de deux petits fils, Paul et Nathan.

Après 38 ans d'enseignant dans l'enseignement Catholique, j'ai pu prendre ma retraite professionnelle, le 01 Octobre dernier. Le 28 Octobre 2012, j'ai été ordonné Diacre Permanent par Monseigneur André Marceaux, pour la Communauté de Paroisses Saint Michel en Conflent de Prades, ou nous résidons avec mon épouse depuis 35 ans.

Depuis le 05 Novembre 2018, mon Evêque, Monseigneur Turini m'a demandé une nouvelle mission Diaconale, au sein de la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, pour le diocèse de Perpignan- Elne. Je suis donc l'Adjoint Diocésain pour l'enseignement catholique, depuis quatre mois maintenant.

Comme me l'a demandé, le Père Jean-Paul, je vais maintenant vous partager ma réflexion personnelle sur la Fraternité. Thème très vaste. Je m'attarderai donc à évoquer la Fraternité avec mon expérience d'enseignant et de Chrétien, et en particulier, comment éduquer la Fraternité dans nos écoles Catholiques aujourd'hui ?

## ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

Tout d'abord, je souhaiterais vous partager quelques éléments d'histoire concernant la Fraternité. Le terme de fraternité ne s'est imposé que tardivement dans la devise de la République.

Absent de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, le mot apparaît dans le titre premier de la Constitution de 1791, au détour de l'institution des fêtes nationales destinées à « entretenir la fraternité entre les citoyens ».

Sans la mentionner, le préambule à la Constitution de 1795, en donne une définition dans l'article 2 du chapitre concernant les devoirs : - Je cite - « Tous les devoirs de l'homme et du citoyen dérivent de ces deux principes, gravés par la nature dans tous les coeurs : ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fît. Faites constamment aux autres le bien que vous voudriez en recevoir. »

Il faut attendre la révolution de 1848 pour que le mot de fraternité apparaisse dans la devise de la République, adoptée le 27 février 1848. L'introduction du terme doit à l'élan du romantisme chrétien qui ont marqué ce moment de notre histoire.

### Fraternité et solidarité

Nous pouvons nous poser la question concernant la différence entre Fraternité et Solidarité.

La République, en effet, reprend là un terme qui apparaît dans la littérature chrétienne à partir du II<sup>e</sup> siècle. Si liberté et égalité apparaissent comme des droits fondés par la raison, la fraternité est un devoir qui fait appel, plutôt, au sentiment, dans une considération personnelle, d'homme à homme. Assez vite, d'ailleurs, la République a préféré le mot de solidarité.

Une solidarité, d'abord nationale, progressivement organisée par un État Providence, selon des normes positives, stipulées et contrôlées par la loi. La construction de l'Europe, puis la mondialisation, exigent que la solidarité prenne une dimension internationale. L'efficacité de la solidarité repose sur des mécanismes rigoureux, mais souvent complexes, qui peuvent faire abstraction de la relation de personne à personne, fondement de la fraternité.

La liberté, on peut l'instituer. L'égalité, on peut l'imposer. Mais la fraternité, non. Elle ne peut venir que d'un sentiment vécu de solidarité et de responsabilité. Et pourtant la fraternité est ce qui fait tenir le triptyque. La liberté seule tue l'égalité ; l'égalité imposée en principe unique, tue la liberté. Seule la fraternité permet de maintenir la liberté tout en luttant contre les inégalités. (...) Nous avons soif, dans notre esprit, dans notre âme, dans notre corps, d'une autre façon de vivre. La potentialité de fraternité sommeille en nous. Comment la réveiller ? C'est une autre histoire.

La fraternité est restée pendant trop longtemps la grande oubliée de notre devise républicaine. Or, elle en est le cœur secret : sans elle, la liberté et l'égalité sont un idéal vide, parce que si je ne perçois pas l'autre comme mon frère, que m'importe en réalité son droit à la liberté, et en quel sens abstrait serait-il mon égal ?

La fraternité, elle seule, peut empêcher efficacement la liberté de basculer dans l'individualisme. Elle seule peut empêcher efficacement l'égalité de basculer dans l'affrontement entre ceux qui estiment avoir les mêmes droits. Si l'on ne veut pas que s'installe la guerre des libertés et le conflit des égaux, il faut nécessairement qu'ils aient appris d'abord à se considérer comme frères.

La fraternité est une relation imposée, avec ce que cela suppose de contraintes. Ce n'est pas une option parmi d'autres. De fait, vivre, c'est se reconnaître frères en humanité, partageant la même destinée. D'autre part, le réalisme de l'existence fait bien percevoir que la fraternité est toujours une relation à construire.

Oui, la fraternité est toujours une relation à construire. Pour cela il importe d'en discerner les dérives ou contrefaçons et de valoriser les lieux privilégiés où elle s'exerce. On a oublié une évidence dans notre société : la fraternité s'apprend. On ne naît pas fraternel, on le devient.

Oui, la fraternité s'apprend. On ne naît pas fraternel, on le devient.

La fraternité rêvée peut se construire avec réalisme à condition d'intégrer le conflit comme permanent dans les situations du quotidien. Penser ensemble conflit et civilisation est sans doute la conduite à tenir. La valeur républicaine enfouie au point d'en être oubliée et dont on a désormais le plus grand besoin, c'est la fraternité. C'est la demande majeure des citoyens du XXI<sup>e</sup> siècle. La solidarité ne suffit plus. Elle coûte excessivement cher en taxes et impôts divers, et son rendement décroissant saute aux yeux.

On peut être collectivement solidaire - en particulier grâce aux transferts sociaux - et individuellement rester égoïste. C'est le contraire de la fraternité. La fraternité appelle un engagement personnel.

Oui, la fraternité appelle un engagement personnel.

La République a emprunté l'idée à la religion. L'une et l'autre oeuvrent dans le même sens lorsqu'elles s'en inspirent. Il y a une utopie dans la fraternité. De même que dans une famille on ne se choisit pas entre frères et soeurs, dans une société - si l'on pose la fraternité comme postulat -, on n'a pas non plus à établir de préférence dans la dignité et l'entraide qu'on se doit tous mutuellement. Il est certes bien difficile pour l'Etat de développer la fraternité, mais il se doit de la promouvoir par l'exemplarité de son action et par les valeurs données à l'école.

## ÉCLAIRAGE CHRETIEN

En tant que Chrétien engagé, je voudrai maintenant faire un éclairage Chrétien de la Fraternité. Il suffit d'ouvrir les premières pages de la Bible pour assister, surpris, aux toutes symboliques relations des deux premiers « frères » de l'histoire sainte. Ce premier récit est un « acte de naissance », mais hélas aussi, dans un très court espace de huit versets, un « acte de décès » de la fraternité : « Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua » (Gn 4, 8).

Rien n'est moins simple en effet, qu'être frères : une origine commune, mais des individualités différentes, pour ne pas dire concurrentes, exprimant chacune un besoin vital d'exister en trouvant sa place parmi d'autres. Oui, un besoin vital d'exister en trouvant sa place parmi d'autres.

Mais la fraternité ne porte pas que l'exigence d'une simple coexistence, même si celle-ci constitue déjà une étape essentielle à franchir. Elle invite à davantage : un lien, une solidarité de destin, une préoccupation et un soin mutuels, qui exposeront toujours au risque de l'unilatéral, d'une réciprocité qui pourra faire plus ou moins défaut.

Les récits bibliques rendent compte de ce lien qui se construit, patiemment, par la prise de conscience d'appartenir à une famille et un peuple qui se distingue du reste de l'humanité, mais doit être « signe » pour elle d'un Dieu créateur de tous les hommes, et qui demande des rapports justes même avec les plus éloignés : « Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri » (Ex 22, 21-22).

Jésus élargit le lien du sang à ceux qui font la volonté de son Père, et à tout homme, quel que soit son rang, sa place, ou son appartenance au Peuple élu : « Comme Jésus parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : "Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler." Jésus lui répondit : "Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?" Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères, car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une Soeur, une mère." » (Mt 12, 46-50).

Cette référence à « la volonté du Père » est en soi un rappel de la Création comme inscription dans une même origine et nous interpelle à la Fraternité. Mais elle devient de surcroît une vocation commune : « Comme mon Père m'a aimé moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 9-13).

Le Christ inscrit désormais la fraternité dans l'exigence de l'amour et du don de soi, en signe d'une Création nouvelle. Oui, le Christ inscrit désormais la fraternité dans l'exigence de l'amour et du don de soi, en signe d'une Création nouvelle. L'amour dont il faut aimer son frère est avant tout un amour offert et reçu, disponible, mobilisable, inaugurant une fraternité renouvelée dont l'apôtre Jean nous dira qu'elle est la vraie réponse de l'homme à Dieu. « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20b).

Autrement dit, la fraternité chrétienne passe à travers tout ce qui nous éprouve, à travers nos repliements et nos peurs, et aussi à travers tout ce qui rend notre société fragile, dure et parfois violente.

C'est aussi une joie de participer à l'engagement de l'Église catholique qui est en France, à travers l'opération Diaconia 2013 ! Diaconia : ce terme grec, dont dérive le mot diacre, est un terme très fort. Il n'évoque pas seulement une attitude serviable. Il désigne une façon d'agir, à travers laquelle on ne sert pas seulement les autres, d'une façon vague, mais on se donne vraiment, et c'est ainsi que l'on peut vivre la Fraternité . Et la source de la diaconie chrétienne, c'est le Christ Jésus dans l'acte par lequel « il passe de ce monde à son Père, en aimant les siens jusqu'au bout » (Jn 13), et en manifestant cet amour à travers le geste fraternel du lavement des pieds et à travers le geste liturgique de la fraction du pain. Voilà les actes fondateurs de la fraternité chrétienne que nous sommes appelés à pratiquer en tant que disciples et frères du Christ.

Il n'y a donc pas deux Églises : d'un côté, une Église « spirituelle », qui ne se préoccuperait que de l'initiation chrétienne, de la prière, de la liturgie et des sacrements, et de l'autre côté, une Église « sociale », qui s'engagerait dans le monde en luttant contre les injustices, les inégalités, le racisme et les violences en tout genre.

Il n'y a qu'un seul Corps du Christ, une seule Église qui, parce qu'elle a sa source dans la personne et le mystère du Christ, apprend sans cesse à croire en Lui, à l'annoncer, à le prier, à le célébrer et à témoigner, en paroles et en actes, de son Amour vainqueur du mal et de la mort. Voilà, comment le Chrétien doit vivre la Fraternité. Et Régis Debray, écrivain, philosophe et haut fonctionnaire d'état, va longuement développer les raisons et les conséquences de cette désacralisation de la fraternité républicaine, essentiellement liée à l'avènement d'un individualisme envahissant, et aujourd'hui inquiet. « Je ne prétends pas qu'il faudrait réhabiliter la fraternité chrétienne pour combler le vide laissé par la fraternité républicaine. »

Dans ce contexte nouveau, nous sommes simplement appelés à être nous-mêmes : des disciples du Christ Jésus, qui doivent comprendre davantage que l'on ne peut pas dire « Notre Père », sans devenir « fils dans le Fils », et sans mesurer les exigences de cette nouvelle fraternité qui ne vient pas d'en bas, mais d'en haut, du Christ Jésus, notre frère.

Oui, la fraternité qui ne vient pas d'en bas, mais d'en haut, du Christ Jésus, notre frère. Et cette fraternité chrétienne inclut, du même mouvement, la relation au Christ et l'appartenance au Corps du Christ, à l'Église. Car, il peut exister des appartenances sans fraternité, mais il n'existe pas de fraternité sans appartenance. Et cela vaut, de façon spécifique, pour la fraternité chrétienne.

### **La fraternité chrétienne est toujours à l'épreuve**

Nous sommes presque tous très sensibles aux déchirures et aux échecs de la fraternité chrétienne. D'autant plus que ces expériences négatives sont plus visibles que les expériences positives. À cause de « ces jalousies et ces disputes », comme l'écrit l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe, qui rendent la vie commune impossible. Et aussi de ces réactions de mépris, de rejet, de discrimination, qui risquent de briser des personnes fragiles, et nous sommes tous fragiles.

Que ce soit dans notre travail, nos écoles (nous y arrivons... ) ou dans nos paroisses, nous souffrons, souvent sans le dire, de ces attitudes qui équivalent à une négation pratique de la fraternité chrétienne. Et il ne suffit pas alors de faire assaut de bons sentiments pour réparer ce qui a été brisé. Il y faut de longues patiences, et aussi des explications aussi franches que possible. On

comprend ainsi ce qu'est vraiment la fraternité chrétienne : non pas un idéal inaccessible, mais un combat, et les ministres de la communion dans le Christ, évêques, prêtres et diacres, sont au service de ce travail permanent de réconciliation.

Mais, même si nous souffrons de ces échecs si réels de la fraternité chrétienne, il faut reconnaître cet autre phénomène, aussi réel que le premier : la fraternité chrétienne est réellement vécue parmi nous, et elle a de multiples formes. Il y a d'abord tous ces signes et tous ces actes à travers lesquels s'exprime l'attention mutuelle, la bienveillance, la compréhension, la confiance, la bonté.

Oui, la fraternité chrétienne est réellement vécue parmi nous . Et il faut dire tous ces signes, tous ces actes à travers lesquels s'exprime l'attention mutuelle, la bienveillance, la compréhension, la confiance, la bonté. Et je n'oublie pas que pour Madeleine Delbrêl, dans la banlieue ouvrière d'Ivry, et pour Charles de Foucauld au milieu des Touaregs du Sahara, la plus belle manifestation de la nouveauté chrétienne, c'est ce qu'ils appellent l'un et l'autre « la pastorale de la bonté ». Et cette bonté-là est forte : elle ne succombe jamais à la peur des autres ; elle espère toujours, elle ose agir sans cesse pour le bien de chacun, souvent sans paroles, mais avec une ténacité inébranlable. Comme le faisait ce chrétien inconnu pour lequel un militant communiste disait jadis son admiration à Madeleine Delbrêl : « J'ai connu un chrétien que je n'oublierai jamais. C'était un homme extraordinaire : il prenait à cœur tout ce qui arrivait aux autres ; il ne parlait jamais de ce qui lui arrivait ; il ne se défendait pas quand on lui voulait du mal » .

## Le Vivre Ensemble

Un des fondamentaux de la Fraternité de l'école : c'est apprendre à vivre ensemble.

Les discours actuels des politiques portent sur les fondamentaux de l'école. Dans leur esprit, tout est seulement affaire d'apprendre à « lire, écrire et compter »...

Dans notre époque de repliement sur soi, il en est pourtant un autre fondamental à mettre à l'ordre du jour : « apprendre à vivre ensemble », dans la Fraternité.

IL est cité dans le dernier Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, voulu par le Ministère :

*« L'École est le lieu où les élèves acquièrent les compétences qui leur seront indispensables tout au long de la vie, au-delà de leur scolarité, pour poursuivre leur formation, construire leur avenir personnel et professionnel, réussir leur vie en société et exercer librement leur citoyenneté : autonomie, responsabilité, ouverture aux autres, respect de soi et d'autrui, exercice de l'esprit critique. Ils y apprennent à vivre ensemble dans une société démocratique et républicaine. »*

Pourtant sur le terrain, nombre d'indicateurs continuent d'attester de l'inverse. On constate de nombreux phénomènes récurrents de violence chez des élèves, et cela de plus en plus jeunes. Des formes d'agressivité restent très présentes entre élèves, groupes d'élèves et entre élèves et professeurs dans certains établissements . Des cas, de plus en plus nombreux de rackets et

d'harcèlements sont recensés dans tous les établissements, même chez les plus prestigieux. La responsabilité des parents, mais également celle de l'institution, sont engagées.

### L'école : co-éducatrice

L'école, au cours du XXème siècle, est devenue le principal co-éducateur des parents. Elle accompagne le jeune enfant, puis l'adolescent jusqu'à sa vie d'adulte. Dans ses projets, l'institution se veut porteuse d'un apprentissage du « vivre ensemble », comme le montre désormais son inscription dans le Socle. Mais de l'intention à la réalité, il y a un grand pas à franchir. Difficile bien sûr de généraliser cependant, de magnifiques exemples existent dans l'Education Nationale. Mais ils ne font pas « école »... Dans l'essentiel des établissements, cette éducation reste implicite, inachevée, incontrôlée et surtout inproductible. C'est une initiation inadaptée qui dysfonctionne visiblement.

Plusieurs raisons peuvent être mises en avant ; la principale est liée à la culture de l'institution. Depuis ses origines républicaines à la fin du XIXème, l'école est centrée sur la transmission du savoir, point final ! Jusqu'en 1932, le Ministère s'est appelé de « l'Instruction publique » ; le vocable « Ministère de l'Education Nationale » reste encore très contesté.

Et de fait, l'école par son fonctionnement nie toujours implicitement cette compétence. A travers un type de recrutement très académique et un manque de formation, elle ne prépare pas les chefs d'établissements, les conseillers principaux d'éducation, les enseignants à affronter ce challenge.

Nombre d'enseignants le disent ouvertement : « nous ne sommes pas des éducateurs, ce n'est pas notre rôle ». « Chacun à sa place, chacun son rôle » ; « on ne va pas faire le boulot des parents ». Les enseignants, par exemple, sont recrutés ou formés pour transmettre les savoirs d'une, deux ou trois matières précises. Malgré les dernières injonctions, même l'interdisciplinarité reste rare. Tous ces enseignements sont cloisonnés, sans lien ni partenariat ou exceptionnellement avec les autres, la hiérarchie directe est souvent éludée.

Cette priorité mise sur les savoirs, au dépend du « vivre ensemble » et est le produit d'habitudes, d'une tradition sous-jacente, et elle demeure très durable. Elle reste inévitable puisque culturellement constitutive du système scolaire lui-même.

Bien vivre ensemble et vivre la Fraternité, est pourtant nécessaire pour former les citoyens de demain : vivre bien ensemble, est nécessaire pour que les élèves soient en condition de réaliser des apprentissages. Il est difficile à un élève de se concentrer quand son esprit est absorbé par des problèmes relationnels, des moqueries, voire des harcèlements -plus ou moins perçus par l'équipe éducative.

Respect et bienveillance ne sont pas des options, ce sont des conditions de l'apprentissage, et de la Fraternité.

Oui, Respect et bienveillance ne sont pas des options, ce sont des conditions de l'apprentissage, et de la Fraternité.

Entre les élèves, comme des professeurs envers les élèves, et inversement. Vivre ensemble n'est pas un concept statique. Vivre ensemble, dans la société comme à l'école, ne se résume pas à la

paix sociale, à la coexistence pacifique, à vivre les uns à côté des autres sans se taper dessus. Vivre ensemble, c'est dynamique, c'est fécond, c'est porteur de vie et de joie.

Vivre ensemble, c'est avant tout ÊTRE ensemble, et puis c'est FAIRE ensemble, c'est vivre en Fraternité. Oui, Vivre ensemble, c'est avant tout ÊTRE ensemble, et puis c'est FAIRE ensemble, c'est vivre en Fraternité.

Être ensemble, tout d'abord. Et, pour cela, pouvoir être soi-même . A quoi ressemble le vivre-ensemble dans une école secondaire aujourd'hui ? L'école n'est-elle pas souvent un lieu où le jeune doit montrer une image de lui-même qui va lui permettre d'être intégré, admis, reconnu? Ne doit-il pas se doter d'une carapace, jouer un rôle, sous peine de souffrir moqueries et exclusions diverses?

D'où la question : l'école est-elle un lieu où l'on peut être soi-même? Les adolescents ne se sentent-ils pas obligés d'occulter une partie d'eux-mêmes? Le timide, le roux, le sensible, celui qui a toujours des bonnes notes, celui qui au contraire ne comprend jamais rien, le trop basané... S'ils ne se construisent pas cette apparence «conforme», ou s'ils essaient mais qu'ils n'y parviennent pas, ils risquent bien des exclusions et parfois de réelles difficultés affectives et psychologiques.

Se fabriquer et entretenir cette image conforme— notamment sur les réseaux sociaux, où cette image de soi «idéale» prend des proportions démesurées -leur demande certainement beaucoup d'énergie —qu'ils ne pourront pas consacrer sereinement aux apprentissages scolaires —et occasionne une souffrance, en raison du décalage entre ce qu'ils sont vraiment et ce qu'ils doivent paraître pour « survivre » à l'école. Si l'on ajoute à cela des situations familiales parfois douloureuses, on imagine ce que cela peut représenter comme énergie gaspillée et comme poids dans la vie d'un adolescent.

Sans un climat de Fraternité et de bienveillance où chacun est accueilli et reconnu tel qu'il est et pour ce qu'il est (et non pour sa popularité, ses résultats scolaires ou sa façon de s'habiller), on ne peut pas vraiment parler de vivre-ensemble ou de Fraternité, que ce soit dans une école où dans la société en général.

Mais comment le créer, ce climat ? Il peut bien-sûr être favorisé par l'enseignant, par sa façon d'être, par les règles et limites qu'il applique en classe durant ses cours (comme de ne pas tolérer les insultes, les manques de respect ou les injustices), par le climat d'écoute et de non-jugement qu'il peut instaurer dans la classe. Tout cela peut avoir une influence positive mais, pour un réel « être bien ensemble », vivre en Fraternité, il faudrait que cet esprit règne dans toute l'école, et que ce soit une démarche intériorisée, intégrée. Sans cela, les jeunes en resteront au stade des règles imposées et n'arriveront pas à un changement durable et profond.

Pour installer un climat bienveillant dans sa classe, l'enseignant doit être lui-même suffisamment serein. Or, enseigner est de plus en plus difficile et les pressions que subissent les enseignants sont multiples. « Quand on est jeune professeur, on doit plaire à la fois à la direction, aux collègues, aux élèves, aux parents et à l'inspection », me disait l'année dernière une jeune enseignante.



Pressés par le programme à respecter, par certains élèves difficiles à gérer, par l'insécurité d'emploi (pour les jeunes non nommés), il faudrait aux professeurs une heure de méditation chaque matin pour rester toujours «zen» ! Il conviendrait aussi intégrer davantage cette dimension de «climat bienveillant» dans la formation des enseignants.

Ouvrir les jeunes à leur propre intériorité paraît essentiel dans ce monde où le règne de l'apparence et du tape-à-l'œil les exile d'eux-mêmes. Un cours de citoyenneté qui ne commencerait pas par une reconnexion à soi-même risquerait bien de n'obtenir que des résultats de surface et pas le changement radical dont nous avons besoin pour aujourd'hui et pour demain.

C'est le fondement –souvent négligé –de toute démarche de «citoyenneté», cours ou autre. Spiritualité, sensibilité, foi éventuellement, fragilité, fêlures, diversité des vécus et des aspirations... ont-ils leur place dans nos classes et nos cours de récréation ?

Vivre ensemble pour changer (le monde) ensemble. Vivre ensemble, c'est faire ensemble, c'est vivre en Fraternité. Faire ensemble, parce que c'est avant tout par l'expérience qu'on découvre que vivre ensemble n'est pas seulement une obligation, mais aussi une source de joie et de créativité.

Enseigner quelque chose qui est de l'ordre des valeurs –la participation, la fraternité, le respect de la diversité, le sens du collectif... -sans avoir l'occasion de le vivre, c'est très artificiel et peu efficace.

Faire ensemble, aussi, parce que vivre ensemble, aujourd'hui, c'est changer ensemble, construire ensemble une société où il fasse bon vivre. Les jeunes peuvent, comme les adultes, constater que la terre ne tourne pas très juste. Ils ont parfois l'impression que l'école est un microcosme hors de la société et qu'en tant qu'élèves, en tant que jeunes, ils n'ont pas de rôle à jouer dans cette société qui, par ailleurs, ne leur semble guère accueillante. Leur donner l'occasion, par une action collective, de faire changer les choses, même au niveau local, renforcera leur confiance en eux-mêmes et en leur capacité à devenir des acteurs de changement.

Pour vivre des expériences de vivre-ensemble et de Fraternité, l'école gagnerait à sortir plus souvent de ses murs et à systématiser des expériences de vie avec des personnes différentes par l'âge, le milieu social, le handicap, l'origine culturelle, etc. Parce que cela doit être plus qu'une visite ponctuelle à la résidence pour personnes âgées ou au centre d'accueil pour réfugiés, même si ces rencontres sont déjà positives en soi. Cela doit être un processus qui se construit avec les élèves, qui les amène à se rendre compte qu'ils ont dès maintenant un rôle positif à jouer dans la société, qu'ils peuvent y être utiles, qu'ils ont des compétences et que toutes les compétences sont nécessaires pour faire société . Pas seulement l'intelligence logico-mathématique et linguistique, mais aussi toutes les autres, et notamment l'intelligence relationnelle, qui n'est peut-être pas assez stimulée ni travaillée à l'école.

Pour cela, il faut bien entendu que l'esprit de Fraternité soit l'affaire de toute l'école, de toute l'équipe éducative.

Cette dernière doit être prête à s'engager dans l'aventure, à y mettre de l'énergie. L'équipe éducative doit accepter de céder un peu de son pouvoir (les enseignants sont maîtres dans leur

classe, ce sont eux qui détiennent le savoir) pour se lancer dans des projets nouveaux, afin que ce pouvoir qu'ils cèdent se transforme en puissance d'agir pour les élèves, pour reprendre une expression chère à l'éducation populaire.

Une remise en chantier des méthodes d'enseignement, donc, qui sera tout bénéfique pour les élèves, mais aussi, l'expérience le montre, pour les enseignants. Et, faisons-en le pari, pour la société.

Travailler à un mieux vivre-ensemble à l'école, on l'a dit, c'est contribuer à la réussite et à l'épanouissement de chacun, de chacune, (y compris des enseignants, d'ailleurs), mais aussi contribuer à donner au monde de demain des citoyens responsables et désireux de mettre leurs compétences au service d'un monde qui, pour reprendre le slogan d'Entraide et Fraternité, tourne plus juste.

## ÉDQUER A LA FRATERNITE

Alors comment éduquer à la Fraternité dans nos écoles aujourd'hui. Je ne vous parlerai que des établissements Catholiques d'Enseignement, lieu où j'ai travaillé durant quarante ans de ma Vie. Je disais tout à l'heure, qu'il n'existait pas de fraternité sans appartenance.

La Fraternité passe par l'homme, et dans une école, par le service de l'homme qu'est la tâche éducative. C'est ainsi que le projet d'établissement éclairé par l'Évangile et l'enseignement de l'Église se déploie donc pleinement dans toutes les activités des établissements catholiques d'enseignement.

Si la différence fait partie du quotidien des jeunes, c'est d'abord parce qu'elle se vit, et se travaille au sein de l'équipe éducative.

Ceux-ci offrent de nombreuses propositions pour servir l'annonce de l'Évangile. Les autorités de tutelle y entretiennent l'engagement des communautés éducatives.

Le texte d'orientation donne des repères et des critères de discernement :

- pour mieux situer la spécificité de l'annonce explicite dans un établissement catholique d'enseignement, au sein même de l'oeuvre éducative, de l'action d'enseignement et de la transmission de la culture et de la fraternité ;
- pour mieux mobiliser l'ensemble des acteurs des communautés éducatives pour l'annonce et la réception de la Bonne Nouvelle, dans le respect de la liberté de chacun.

### Alors comment Eduquer à la Fraternité ?

L'école est le lieu de tous les carrefours et de toutes les rencontres : un lieu de paix et d'ouverture où l'esprit de Fraternité peut souffler en toute liberté. Oui, un lieu de paix et d'ouverture où l'esprit de Fraternité peut souffler en toute liberté.

Chacun doit pouvoir y trouver sa nourriture intellectuelle et spirituelle sans violence en partant de la culture acquise ou à acquérir dans des domaines spirituels et profanes. Il s'agit de faire grandir le jeune, entre efforts et réussite, entre éducation à l'autonomie, et refus de l'individualisme. Le regard de l'éducateur autorise le doute, la recherche, l'erreur et met debout dans une démarche de chercheur, de dignité et de sens.

Le succès à l'examen n'est pas une fin, mais un moyen pour prendre la route, faire face aux événements en discernant les choix qui font grandir et évitent les difficultés.

Oui, le succès à l'examen n'est pas une fin, mais un moyen pour prendre la route, faire face aux événements en discernant les choix qui font grandir et évitent les difficultés.

Il faut changer de regard pour faire grandir la personne. Mettre la personne au cœur de la démarche éducative exige de continuer à reconsidérer le quotidien de la vie de l'établissement. Les engagements pris par les communautés éducatives et les cahiers de la réussite ont souligné le poids des évaluations, des appréciations et des jugements sur les

personnes. L'enseignement catholique, dans sa volonté de réduire l'écart entre le dire et le faire, appelle donc chacun, élèves, parents, enseignants, personnels, à un changement de regard.

### Regarder la personne comme un être en devenir.

Oui, Regarder la personne comme un être en devenir.

« Désespérer de quelqu'un, c'est le désespérer. » affirme, Emmanuel Mounier, philosophe du XXe siècle.

L'enseignement catholique prend parti pour :

- L'interdit du jugement définitif.
- Le refus des étiquettes.
- Le droit d'avoir un parcours sans être réduit à son passé, ses comportements, ses résultats.

### Regarder la personne comme un être fragile.

Oui, regarder la personne comme un être fragile.

On communique profondément avec quelqu'un par ses blessures. L'enseignement catholique se positionne également pour :

- Le refus de l'isolement et de la solitude.
- Le droit à la faille, à l'erreur et à l'échec vécus comme une expérience, un passage et un seuil.

### Regarder la personne comme un être relié.

Nous ne commençons pas par être un "moi-je" mais par être un nœud de relations dans un espace humain primordial où nous habitons tous ensemble. L'école est le lieu d'initiation de ce chemin d'humanité.

L'enseignement catholique se positionne encore pour :

- L'interdit de l'exclusion.
- Le refus de la méfiance et de l'indifférence.
- Le droit pour chacun d'avoir une place, d'être accueilli et reconnu dans une communauté éducative solidaire.
- L'éducation de la Personne. La formation de la personne en l'homme, et de l'homme aux exigences individuelles et collectives de l'univers personnel, commence à la naissance. [...] ...et tout cela dans un esprit de fraternité.

### De qui relève l'éducation de l'enfant ?

Cette question dépend d'une autre ; quel est son but ? Il n'est pas de faire, mais d'éveiller des personnes. Par définition, une personne se suscite par appel, elle ne se fabrique pas par dressage.

L'éducation ne peut donc avoir pour fin, de façonner l'enfant aux habitudes d'un milieu familial, social ou étatique, ni se restreindre à l'adapter à la fonction ou au rôle qu'adulte il jouera.

La transcendance de la personne implique que la personne n'appartient à personne d'autre qu'à elle-même: "Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde" ( Mt 5, 13-16 )23

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. Nous sommes au cœur de la fraternité.

Oui, Nous sommes au cœur de la fraternité. Les établissements catholiques d'enseignement sont des lieux ouverts à tous, mais au titre de leur « caractère propre », ils sont aussi des lieux d'Église à qui « appartient en propre de créer dans la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit de fraternité de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité (...) et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut »

Les Caractéristiques d'un Etablissement Catholique d'Enseignement est de faire une première annonce de l'évangile et de vivre l'esprit Chrétien de Fraternité.

Comme l'indique le mot « annonce », nous entendons par là tout effort de formulation structurée, raisonnée, explicite et adaptée de la foi. Une première annonce donne à entendre ce qui fait vivre les croyants, selon la pédagogie même du Christ qui sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi.

Une action de première annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance ou toute autre nécessité qui demande qu'on en prenne l'initiative.

Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant.

Une première annonce exprime la volonté de l'Eglise de faire résonner l'Évangile qui la fait vivre. Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner.

Oui, Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner.

Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée.

Ici, l'accueil de chacun dans sa singularité est une culture, Avant la dimension scolaire, on veut d'abord donner aux jeunes un espace à vivre leur permettant, de rejoindre le groupe et de se sentir partie prenante Un accompagnement particulier est notamment proposé aux élèves qui nous arrivent de l'extérieur et leurs familles. Sans oublier un tutorat dans le cadre de la classe qui invite tout élève à partager les notions qu'il maîtrise avec ses camarades.

## La fraternité n'est pas un état, elle est avant tout relation.

C'est un chemin, une attention constante portée à l'autre, qui n'est pas facile à construire et qui peut devenir sans importance très rapidement !

Dans le travail sur la fraternité, les moments les plus forts ne sont pas ceux qui peuvent se vivre entre amis mais entre des personnes qui ont du mal à se voir, à se rencontrer. Et au sein d'un établissement, il y en a comme partout . Pour moi, chaque difficulté relationnelle est une occasion d'éducation. La fraternité commence par la confrontation avec l'autre, la prise de conscience de ce qui lui a été dit ou fait. Il y a, pas loin derrière, la question de l'empathie.

D'arbitre on devient médiateur, en laissant chacun prendre la parole, ce qui est loin d'être évident et nécessite beaucoup de temps et d'énergie. Mais cela fonctionne très bien et il n'est pas rare d'assister à des moments magiques de basculement où les enfants se reconnaissent dans la souffrance de l'autre.

L'expérience, toujours...

Dans la classe la question de la fraternité résonne très fortement. Pour le coup, dans ce domaine, l'enjeu réside avant tout dans la transmission de savoir-être et de savoir-faire plutôt que dans celle d'un savoir tout court.

Dans la pratique concrètement, cela se traduit par une façon d'animer le groupe classe, d'instituer un cadre et une cohérence qui constituent à mes yeux une véritable école de management. C'est comme si tous les jours encore au sein de l'établissement scolaire, je travaillais avec des volontaires comme je le ferais en milieu associatif. Si vous voulez que votre projet vive et perdure, il faut travailler sans cesse à la façon de susciter la motivation, l'intérêt, la reconnaissance, la fraternité, la responsabilisation, l'utilité... C'est aussi la question de la fraternité : comment humaniser la relation. Oui, la fraternité est difficile et exigeante.

*"La fraternité n'est pas, pour nous, un « bon » sentiment. Elle est l'expression de l'Alliance avec Dieu et, notamment, de la présence en soi de l'Esprit Saint, qui permet - s'il est accepté - d'aimer jusqu'au don total de soi-même, et de vivre déjà dans la gloire de Dieu. Dieu, est le lieu de notre fraternité". nous dit Mgr M. Dubost.*

Il faut se laisser porter à un autre monde que le nôtre, tout en vivant dans le nôtre. Il nous faut inventer autre chose.

Une autre manière de vivre fraternellement dans le monde d'aujourd'hui.

Oui, il nous faut inventer autre chose. Une autre manière de vivre fraternellement dans le monde d'aujourd'hui.

C'est un défi. Mais l'Esprit, reste l'Esprit, et c'est un Esprit de fraternité. Mais l'école demeure l'école, comme l'Eglise demeure l'Eglise, et elle n'est fidèle à elle-même que dans la fraternité.

Merci pour votre attention.